



L'île de Ré, terminus pour des voyageurs venus du Nord?



J. HOUVET/ONLYFRANCE/APP

Au départ, la fouille « sans surprise » sur un site proche d'une villa gallo-romaine. Et en fin de compte ? Des sépultures carolingiennes et, surtout, cinq tombes qui révèlent peut-être l'origine scandinave de leurs occupants...

PAR CHARLES GIOL

Trouver autre chose que des restes humains dans une sépulture charentaise de l'ère carolingienne, une époque où le défunt se présentait « nu devant Dieu », Annie Bolle ne s'y attendait pas. Et encore moins d'y découvrir un peigne orné de motifs frisons ou des perles en ambre, la précieuse résine fossile récoltée sur les bords de la Baltique.

Lorsque, en octobre dernier, cette archéologue a lancé des fouilles préalables à la construction d'une maison sur un terrain proche de la mer à La Flotte, une commune de la côte nord

de l'île de Ré, le chantier s'annonçait certes prometteur. Après le dépôt du permis de construire, en 2023, l'Inrap, voué à détecter et étudier le patrimoine archéologique menacé par les travaux d'aménagement, avait fait réaliser un « diagnostic » car, non loin de là, dans les années 1980, on avait découvert les vestiges d'une villa gallo-romaine. Résultat de ce sondage préventif : des vestiges médiévaux, dont une tombe datant de l'époque carolingienne. De quoi décider l'établissement public à mener des fouilles approfondies sur cette parcelle avant que ne surgissent les pelleteuses. Et, en trois mois, d'octobre à décembre 2024, pas moins d'une cinquantaine de sépultures sur ce terrain de 900 m² sont apparues.

Des inhumations peu banales

Une moitié d'entre elles ont été retrouvées à l'intérieur des vestiges d'une chapelle édifiée entre le XIII^e et le XV^e siècle. Rien d'extraordinaire jusque-là, si ce n'est que l'exploration des restes de l'édifice a aussi révélé la présence de fours et de moules ayant servi à fondre des cloches. Or « on connaît mal les cloches de cette période, car la plupart ont été refondues par la suite pour en fabriquer de nouvelles », explique Annie Bolle.

Mais ce ne sont pas ces instruments sacrés qui ont décidé l'Inrap à communiquer dès février dernier, quelques semaines à peine après la fin des



2



3

CLÉMENTINE PILORGE, INRAP



4

PATRICK ERNAUX, INRAP

Grand cru À La Flotte, près du rivage ancien et d'un site antique (1), la fouille (2 et 3) dévoile des objets attendus, comme une croix et une boucle de ceinture (4 et 5), mais aussi des artefacts scandinaves, attestant de réseaux d'échanges entre monde nordique et côte atlantique.



5

<NO DATA FROM LINK>

fouilles, sur les découvertes réalisées sur l'île de Ré. À l'extérieur de la chapelle, l'équipe d'Annie Bolle a mis au jour cinq sépultures datées entre la fin du VIII^e siècle et la fin du X^e siècle, quatre femmes et un homme. Les archéologues ont tout de suite compris que leur découverte sortait de l'ordinaire. «On enterrait alors les morts la tête vers l'ouest, allongés sur le dos, or trois d'entre eux avaient la tête au sud, l'un était sur le ventre, un autre sur le côté, un troisième avait les jambes repliées», détaille Annie Bolle. Autre entorse vis-à-vis des usages de l'inhumation dans l'Empire carolingien, ils étaient probablement habillés, puisque même si toute trace de textile a disparu, des agrafes qui devaient servir à attacher des vêtements et des éléments appartenant à une ceinture se trouvaient entre leurs os. Or ces objets, tout comme les deux peignes, le couteau, l'aiguille ou les perles qui accompagnaient également les dépouilles, ont permis de commencer à percer le mystère de ces sépultures peu banales.

En soumettant à des collègues des photos de ces artefacts dont la forme et les motifs lui étaient inconnus, elle qui a passé une grande partie de sa carrière à fouiller en Poitou-Charentes, Annie

Bolle a appris que les uns avaient sans doute été fabriqués dans les îles Britanniques et les autres en Frise, cette région bordée par la mer du Nord qui s'étend des actuels Pays-Bas jusqu'au Danemark. Un étonnant mélange qui démontre, de façon inédite, l'importance des échanges entre ces territoires et la côte atlantique de la «Francie» à la fin du premier millénaire.

Une route commerciale

À l'époque carolingienne, en effet, le commerce connaît un puissant essor en mer du Nord, de l'Irlande jusqu'à la Scandinavie, et l'Europe occidentale se détourne de la Méditerranée, son principal pôle d'attraction depuis plus d'un millénaire, pour se connecter à ces régions si dynamiques. Sur leurs bateaux équipés de voiles depuis peu, les hommes du Nord s'aventurent le long des côtes de l'Atlantique, pour

y commercer, acquérant du sel ou du vin, et parfois, bien sûr, pour piller. Mais gardez-vous bien de dire à Annie Bolle qu'elle a peut-être mis au jour des sépultures vikings sur l'île de Ré. Coupant court aux éternels fantasmes que suscite l'épopée des terribles guerriers venus de Scandinavie, l'archéologue se contente d'affirmer que cette découverte illustre «l'intensité des échanges matériels, culturels et humains» entre les peuples du Nord et les régions atlantiques à la fin du premier millénaire.

Les quatre femmes et l'homme enterrés sur l'île de Ré étaient-ils donc venus des rivages de la mer du Nord? Et s'il s'agissait plutôt de membres des élites locales soucieux de se distinguer en adoptant un mode d'inhumation «exotique»? D'ici deux ans, des analyses menées sur leurs dents et sur l'ADN de leurs os devraient permettre de mieux cerner les origines des surprenants défunts de l'île charentaise. **■**